

Jean-Léon GÉRÔME, *Corinthe*, 1903

C'est la polychromie qui singularise cette sculpture réalisée par Gérôme à la fin de sa vie. Une femme nue mais richement parée : colliers, bracelets, bagues, aux poignets, bras et chevilles ainsi qu'un diadème : elle est assise en tailleur, un genou relevé. Il s'agit d'une ronde-bosse mais qui impose un point de vue frontal. On peut parler également d'assemblage mais il n'est qu'apparent car la partie du bronze peint en blanc apparaît comme du marbre (prévu au départ) auquel il associe le bronze doré des bijoux et du socle, du fil métallique et ce qui semble être de l'émail et de l'opale. Cette pratique renvoie à la statuaire chryséléphantine antique associant l'or et l'ivoire.

La figure féminine adopte une posture altière et hiératique : la colonne vertébrale est étirée, le regard fixe et lointain, l'expression intériorisée. Le diadème prolonge cette tension verticale. A l'opposé, la jambe droite marque un abandon et oppose son axe horizontal légèrement penché à la rigidité verticale du torse, alors que sa jambe gauche introduit une inclinaison intermédiaire.

Le modelé marmoréen élimine toutes aspérités (contrairement à la version en plâtre peint, plus naturaliste) et la blancheur accentue l'effet d'épure. La surface lisse de la chair nue contraste avec la profusion de bijoux gravés et ciselés ; à la neutralité du blanc, il oppose la préciosité et les brillances de l'or, rehaussé par l'émail et l'opale turquoises.

On note que l'artiste teinte subtilement le visage de dégradés violacés (yeux) et rouge pour les lèvres. Cette pratique d'une sculpture polychrome fait écho aux débats qui animent les cercles archéologiques. La découverte de statues antiques révélant des restes de polychromie remet en question le mythe d'une sculpture blanche, diffusé par les artistes renaissants et devenu dogme académique. Le même questionnement concerne l'architecture des temples, en réalité « bariolés ». Charles Garnier déploie la même richesse polychrome dans son Opéra.

Le choix du support joue sur le même rapport antithétique : au blanc pur du corps, il oppose le bronze doré et l'exubérance ornementale des volutes du chapiteau corinthien qui, bien entendu, renvoie au titre de l'œuvre. Il s'agit d'une allégorie, plus précisément d'une personnification de la ville grecque antique. Cependant Gérôme aurait évoqué à travers cette figure, celle des *hiérodules*, des prostituées sacrées du temple de Vénus, ce qui expliquerait cette alliance de sacré et de sensualité, cet érotisme sophistiqué que l'on retrouve dans bon nombre d'œuvres symbolistes contemporaines : voir *Salomé tatouée* de Gustave Moreau. Gérôme nous propose ici une vision toute orientale de la Grèce antique.

On ne peut manquer de rapprocher ces recherches de celles de certains de ses contemporains comme Louis-Ernest Barrias dans *La Nature se dévoilant à la Science* de 1899 ; Edgar Degas, *La petite Danseuse de 14 ans* de 1881 ou encore cette sculpture hyperréaliste plus récente de John di Andrea.

